

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

AUX FRONTIÈRES DE L'IDENTITÉ QUÉBÉCOISE : L'ASSOCIATION ENTRE LE
GROUPE D'APPARTENANCE, LA PERMÉABILITÉ DES FRONTIÈRES ET LES
ATTITUDES INTERGROUPE

THÈSE DE SPÉCIALISATION
PRÉSENTÉE COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU BACCALAURÉAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
JUSTINE FORTIER

SOUS LA SUPERVISION DE
MARINA DOUCERAIN, PH.D.

25 AVRIL 2025

Résumé

Au Québec, le contexte national est marqué par la pluralité des groupes ethnoculturels qui la compose et par son héritage canadien-français. Alors que pour certains individus, l'imperméabilité des critères ethniques (p. ex. être né.e au Québec) continue de circonscrire les frontières de l'identité nationale, pour d'autres, ce sont des critères davantage inclusifs et perméables (p. ex. parler français) qui la définissent. La littérature a pu montrer l'association entre la perméabilité des frontières et les attitudes intergroupes des individus de groupes minoritaires et majoritaires. Or, aucune étude n'a exploré le lien entre ces variables chez les minorités ethnoculturelles québécoises (MEQ) et leurs attitudes envers la majorité québécoise francophone. De plus, celles menées auprès du groupe majoritaire québécois blanc, francophone et né au Québec (QBF) présentent des résultats divergents. La présente étude, réalisée auprès de 312 personnes montréalaises, examinait l'association entre la perception des frontières, perméables et imperméables, régissant l'identité québécoise et les attitudes intergroupes des participant.e.s. Leurs réponses à un questionnaire auto-rapporté a permis de les séparer selon leur appartenance au groupe QBF ou MEQ, puis d'évaluer leur perception de l'identité québécoise et leurs attitudes intergroupes. Les résultats de deux régressions multiples hiérarchiques montrent que des frontières perçues comme imperméables sont associées à des attitudes intergroupes plus négatives chez les QBF et les MEQ. De plus, chez les QBF, le fait d'être de genre masculin et d'être plus âgé.e sont corrélés à des attitudes plus négatives envers les MEQ. Cette étude souligne l'importance de considérer la perception des frontières identitaires dans l'analyse des relations intergroupes au Québec.

Mots-clés : relations intergroupes, identité québécoise, minorités ethnoculturelles, théorie de l'identité sociale, perméabilité des frontières

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de recherche, Marina, pour sa confiance et pour ses conseils, pour la liberté et pour le soutien qu'elle m'a offerts à travers cette dernière année. Le climat cultivé au sein du laboratoire CIEL m'est très cher et je me sens privilégiée d'y évoluer. Merci également à Sarah de m'avoir donné la chance de réaliser cette thèse de spécialisation et de m'avoir soigneusement accompagné à travers ce processus.

Je souhaite par ailleurs remercier ma famille, particulièrement mes parents et mon frère, pour leur support tout au long de mes quelques programmes et remises en question universitaires, dont la patience aura abouti à la découverte de mon affinité pour la psychologie et à la réalisation de cette thèse.

Finalement, une dernière pensée pour mes ami.e.s fantastiques, bienveillant.e.s et inspirant.e.s que j'ai le plaisir de côtoyer depuis de nombreuses et de moins nombreuses années. Je vous remercie pour les discussions légères et profondes, pour les fous rires et les moments complices, pour la loyauté et la sollicitude. Bien hâte de voir ce que l'avenir nous réserve.

Table des matières

Résumé	2
Remerciements	3
Liste des tableaux	6
Introduction	7
Problématique.....	7
Contexte théorique	7
Origine de l'identité québécoise.....	7
Pluralisme culturel et relations intergroupes au Québec	8
Théorie de l'identité sociale	9
Variables socio-structurelles et statut des groupes	10
Perception de perméabilité des frontières chez les groupes minoritaires.....	11
Perception de perméabilité des frontières chez les groupes majoritaires	11
Objectifs et hypothèses.....	13
Méthodologie	14
Échantillon	14
Procédure.....	14
Instruments de mesure.....	15
Mesures sociodémographiques	15
Imperméabilité et perméabilité perçues des frontières intergroupes.....	15
Attitudes intergroupes	16
Analyses statistiques	16
Résultats	17
Statistiques descriptives	17
Régressions multiples hiérarchiques	17
Frontières intergroupes et attitudes intergroupes des MEQ	18
Frontières intergroupes et attitudes intergroupes des QBF	19
Discussion	20
Frontières et attitudes intergroupes chez les MEQ.....	21
Frontières et attitudes intergroupes chez les QBF.....	22

Discussion générale.....	24
Limites et recherches futures.....	26
Conclusion.....	27
Bibliographie.....	28
Annexes.....	35
Annexe A : Lettre d’approbation du comité éthique	35
Annexe B : Perception de la perméabilité et de l’impermeabilité des frontières intergroupes ..	36
Annexe C : Attitudes intergroupes	37
Annexe D : Caractéristiques sociodémographiques de l’échantillon.....	38
Annexe E : Corrélations bivariées des variables à l’étude	39

Liste des tableaux

Tableau 1. Statistiques descriptives et tests-t	17
Tableau 2. Régression multiple hiérarchique des MEQ	18
Tableau 3. Régression multiple hiérarchique des QBF	20
Tableau 4. Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon.....	38
Tableau 5. Corrélations bivariées des variables à l'étude	39

Introduction

Problématique

Les questions propres à l'identité québécoise et à l'intégration des minorités ethnoculturelles au sein de celle-ci occupent une place prépondérante dans la sphère publique québécoise (Bosworth, 2021; Bouchard et Taylor, 2008; Couture et St-Louis, 2022). La diversité ethnoculturelle constitue ainsi une part intégrante de la population québécoise où 14,6% est issue de l'immigration (Statistiques Canada, 2023). Pour certains membres de la majorité, ces changements démographiques ont participé à un remaniement davantage inclusif de l'identité québécoise (Bosworth, 2020; Bouchard et Taylor, 2008). Pour d'autres, le portrait du.e Québécois.e « de souche » blanc.he, francophone et né.e au Québec (QBF) continue d'en circonscrire les frontières (Gagnon, 2023; Lalonde *et al.*, 2016). Les études montrent que les critères utilisés par les QBF pour définir qui sont les « vrai.e.s Québécois.e.s » sont associés à leurs attitudes envers les personnes immigrantes et les minorités (Bilodeau et Turgeon, 2021; Gagnon, 2023; Scott *et al.*, 2024). Or, aucune étude n'a examiné la relation entre la perception de ces frontières chez les minorités ethnoculturelles québécoises (MEQ) et leurs attitudes envers le groupe majoritaire QBF, et aucune n'a étudié ces variables conjointement chez ces deux groupes.

La théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1978; Tajfel et Turner, 1979) insiste toutefois sur la pertinence de considérer la dynamique structurelle sous-tendant les relations intergroupes et l'influence de la perméabilité des frontières quant au développement des attitudes intergroupes (Ellemers et Haslam, 2012). De plus, des études ont montré que des frontières perçues comme imperméables par un groupe minoritaire étaient liées à des attitudes plus négatives envers le groupe majoritaire (p. ex. Verkuyten et Reijerse, 2008), et il est attendu que le même constat soit observable chez les MEQ. À partir de la théorie de l'identité sociale, la présente étude vise donc à examiner l'association entre la perméabilité perçue des frontières régissant l'identité québécoise et les attitudes intergroupes exprimées par les groupes majoritaire et minoritaires au Québec.

Contexte théorique

Origine de l'identité québécoise

Historiquement ancrée dans un nationalisme s'appuyant sur une identité francophone subordonnée par rapport à la majorité anglaise, l'identité québécoise naît comme symbole de la

survivance du peuple québécois (Oakes et Warren, 2009). Renforcée par l'échec de la rébellion des Patriotes de 1837 et 1838 (Oakes et Warren, 2009), celle-ci s'appuie sur une vision essentialiste de l'identité revendiquant l'importance de la lignée ethnique canadienne-française, de la langue française et de la religion catholique (Lalonde *et al.*, 2016; Oakes et Warren, 2009). Depuis la Révolution tranquille des années 1960, l'identité québécoise a évolué vers une conception laïcisée axée sur des composantes civiques et culturelles davantage inclusives (Balthazar, 2007; Oakes et Warren, 2009). Les changements démographiques liés à la proportion grandissante de la population immigrante ont également participé à cette renégociation (Bosworth, 2020; Bouchard et Taylor, 2008). Les racines historiques du Québec « pure laine » continuent toutefois d'influencer le narratif identitaire québécois (Lalonde *et al.*, 2016).

Pluralisme culturel et relations intergroupes au Québec

Le pluralisme culturel constitue aujourd'hui une particularité du panorama québécois, où cohabitent un groupe majoritaire francophone d'héritage canadien-français et de nombreux groupes culturels minoritaires (Bouchard et Taylor, 2008; Oakes et Warren, 2009). Celui-ci est particulièrement marqué dans la ville de Montréal, où un tiers de la population est immigrante (Statistiques Canada, 2023). Pour le groupe majoritaire, l'intégration de nouveaux.e.s arrivant.e.s possédant leur propre langue et culture peut constituer un défi quant à l'élaboration d'une identité nationale collective (Turgeon et Bilodeau, 2014). En effet, l'héritage canadien-français ayant servi d'assise à l'identité québécoise ne rend plus compte de la diversité de sa population et amène à une réinterprétation de ce qui la définit (Bouchard et Taylor, 2008). Cette remise en question des frontières identitaires a ainsi alimenté plusieurs débats (Bosworth, 2021; Breton, 2015), certain.e.s y percevant une menace à l'intégrité de l'identité québécoise (Bouchard et Taylor, 2008). Par exemple, la réception controversée de la loi 21 (Gratton, 2023; Laxer, 2024; Narain, 2024) interdisant le port de signes religieux aux employé.e.s de l'État lors de l'exercice de leur fonction montre les tensions intergroupes suscitées par ces enjeux. Ainsi, chez la majorité québécoise, la diversité ethnoculturelle est parfois vue comme une source d'insécurité culturelle (Bouchard, 2011; Bouchard et Taylor, 2008; Turgeon et Bilodeau, 2014) susceptible de menacer la vitalité de la langue française (Blad et Couton, 2009) et le « tissu identitaire québécois » (Lisée, 2024). Cette insécurité est en retour liée à une attitude plus négative envers l'immigration et les groupes minoritaires (Oakes et Warren, 2007; Turgeon et Bilodeau, 2014). Le double statut

des Québécois.e.s francophones, à la fois majoritaires au Québec et minoritaires au Canada, participe également à ce sentiment (Bouchard et Taylor, 2008). Les modèles distincts soutenus par les gouvernements fédéral et provincial quant à l'intégration de la diversité culturelle au sein de la nation traduisent les enjeux liés à ce statut particulier (Safdar, 2023). Alors que le multiculturalisme canadien insiste sur le droit des citoyen.ne.s de maintenir et de partager leur identité culturelle librement dans un cadre bilingue, le modèle interculturel québécois appuie l'intégration des minorités et de leur héritage au sein du Québec tout en insistant sur la protection de la langue française et de la culture dominante (Bouchard, 2011; Safdar, 2023).

Conséquemment, la littérature appuie l'importance de considérer le contexte national et le statut des groupes dans l'analyse des relations intergroupes (Leong et Ward, 2011; Stott et Drury, 2004; Verkuyten, 2006; Verkuyten et Yildiz, 2006). Plusieurs études ont également montré l'association entre la perméabilité des frontières et les attitudes intergroupes (p. ex. Bettencourt *et al.*, 2001; Bilodeau et Turgeon, 2021; Scott *et al.*, 2024; Verkuyten et Reijerse, 2008). La théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1978; Tajfel et Turner, 1979) permet d'intégrer tous ces éléments dans l'étude des relations intergroupes, et le contexte québécois a été identifié comme particulièrement adapté à l'application de cette théorie (Lalonde *et al.*, 2016).

Théorie de l'identité sociale

La théorie de l'identité sociale (*Social identity theory*; Tajfel, 1978; Tajfel et Turner, 1979) s'intéresse aux dynamiques intergroupes et à leurs implications quant aux possibilités de conflits et de coopération entre les groupes (Hogg, 2013; Tajfel, 1978). Plutôt que de réfléchir l'individu indépendamment de son environnement, celle-ci replace le premier au sein du second (Brewer, 1991) et s'intéresse aux apports qu'ont les identifications sociales sur les attitudes exprimées par les individus (Berger et Luckmann, 2018; Ellemers et Haslam, 2012; Tajfel, 1982).

Pour ce faire, Tajfel (1978) énumère trois notions permettant de conceptualiser cette théorie. Tout d'abord, le processus de catégorisation sociale permet à l'individu d'organiser sa réalité selon un système cohérent lui permettant de structurer ses environnements psychique et social (Berger et Luckmann, 2018; Tajfel, 1978). Ceci lui permet de différencier les groupes dont il fait partie, ses endogroupes, de ceux dont il ne fait pas partie, ses exogroupes (Hogg, 2013).

Deuxièmement, l'identification sociale se réfère à la sélection effectuée par la personne des catégorisations sociales qui lui sont disponibles et auxquelles elle choisit de s'identifier (Brewer, 1991; Ellemers et Haslam, 2012; Hogg, 2013). Troisièmement, la comparaison sociale entre les endogroupes et les exogroupes de l'individu l'amène à évaluer son identité sociale et sa position relative dans la société (Hogg, 2013; Tajfel, 1978; Tajfel et Turner, 2004).

La théorie de l'identité sociale affirme qu'une personne cherche à acquérir une identité sociale positive, qui s'appuie sur la différenciation positive de son endogroupe par rapport à ses exogroupes (Ellemers et Haslam, 2012; Hogg, 2013; Tajfel, 1982; Tajfel et Turner, 2004). De ce fait, les individus ont tendance à démontrer des attitudes plus favorables envers leur endogroupe et plus défavorables envers leurs exogroupes (Bettencourt *et al.*, 2001; Ellemers et Haslam, 2012; Guimond *et al.*, 2002). Cependant, lorsque l'endogroupe contribue négativement à l'évaluation de l'identité sociale, ses membres peuvent être portés à rejeter leur identification à celui-ci et à se tourner vers un groupe qui leur assurera une identité sociale plus positive (Tajfel, 1978; Tajfel et Turner, 2004). En somme, l'identité sociale constitue un processus dynamique où l'évaluation initiale d'un endogroupe à partir de comparaisons sociales influence les attitudes intergroupes adoptées qui, à leur tour, modifient l'évaluation de l'identité sociale (Ellemers et Haslam, 2012).

Variables socio-structurelles et statut des groupes

La théorie de l'identité sociale énonce trois variables socio-structurelles influençant les réponses qu'adopteront les individus afin de garantir une évaluation positive d'eux-mêmes (Ellemers et Haslam, 2012). La légitimité se réfère à la perception que la structure sociale est juste et fondée (Hogg, 2013). La stabilité se rapporte à la pérennité de la structure sociale à travers le temps. Enfin, la perméabilité des frontières intergroupes correspond à la possibilité pour un individu de quitter un groupe pour en rejoindre un autre. À l'inverse, l'imperméabilité se traduit comme une impossibilité à être admis.e dans un exogroupe en quittant son endogroupe. De plus, ces variables s'inscrivent à travers un contexte social spécifique, si bien que le statut des groupes aura également un impact sur les attitudes qu'adopteront les individus (Ellemers et Haslam, 2012; Hogg, 2013). Ainsi, une même variable pourra être perçue différemment par les membres d'un groupe selon le fait qu'il soit majoritaire ou minoritaire. En résumé, les variables socio-structurelles et le statut des groupes sont liés aux attitudes intergroupes exprimées par les

individus afin de se prémunir d'une identité sociale positive. Le rôle de la perméabilité des frontières chez les groupes minoritaires et majoritaires sera explicité pour les fins de cette thèse.

Perception de perméabilité des frontières chez les groupes minoritaires

Plusieurs études se sont intéressées à la perméabilité des frontières intergroupes chez les groupes minoritaires. Celles-ci rapportent que la perception de frontières perméables amène les membres de ces groupes à adopter des stratégies de mobilité sociale individuelle (Bettencourt *et al.*, 2001; Ellemers et Haslam, 2012; Guimond *et al.*, 2002; Tausch *et al.*, 2015; Verkuyten et Reijerse, 2008). Ainsi, lorsque l'appartenance à un endogroupe minorisé participe négativement à l'identité sociale, les individus sont portés à le rejeter dans le but d'être admis au sein du groupe majoritaire à statut plus élevé (Ellemers et Haslam, 2012). Cette stratégie se traduit par des attitudes plus négatives envers l'endogroupe minoritaire et par des attitudes plus positives envers l'exogroupe majoritaire (Bettencourt *et al.*, 2001; Ellemers *et al.*, 1988; Guimond *et al.*, 2008; Stott et Drury, 2004; Tausch *et al.*, 2015; Verkuyten et Reijerse, 2008). Au contraire, lorsque les frontières intergroupes sont perçues comme imperméables, ce sont des stratégies collectives, de créativité ou de compétition sociales, qui sont privilégiées (Boen et Vanbeselaere, 2002; Ellemers et Haslam, 2012; Hersby *et al.*, 2009; Stott et Drury, 2004). La stratégie de créativité permet une réinterprétation cognitive de l'évaluation de l'endogroupe en modifiant les critères de comparaison sociale utilisés, sans toutefois améliorer le statut du groupe (Ellemers et Haslam, 2012). La stratégie de compétition vise plutôt à modifier le statut du groupe par la remise en cause du statu quo et implique une forme de conflit intergroupe. Ces stratégies s'accompagnent d'attitudes plus positives envers l'endogroupe et d'attitudes plus négatives envers l'exogroupe (Mähönen et Jasinskaja-Lahti, 2012; Stott et Drury, 2004). Finalement, les frontières sont généralement perçues comme moins perméables par les groupes minoritaires que par les groupes majoritaires (Verkuyten et Reijerse, 2008). Cependant, ces études examinent des contextes où ne figure qu'un seul groupe minoritaire, ce qui limite leur généralisation au contexte québécois.

Perception de perméabilité des frontières chez les groupes majoritaires

La littérature concernant les groupes majoritaires s'avère plus parcimonieuse et parfois divergente. Alors que des études soutiennent que l'imperméabilité perçue des frontières chez ces groupes serait liée à des attitudes plus négatives envers les minorités (Bilodeau et Turgeon, 2021;

Gagnon, 2023; Kende *et al.*, 2018; Scott *et al.*, 2024; Shi *et al.*, 2017; Zhang *et al.*, 2014), d'autres avancent que ce seraient plutôt des frontières perméables qui seraient liées à des attitudes intergroupes négatives (Bettencourt *et al.*, 2001; Echabe et Castro, 1996; Johnson *et al.*, 2005; Leong et Ward, 2011). Dans le premier cas, l'imperméabilité pourrait renforcer la supériorité et l'exclusivité perçues du groupe majoritaire (Awad *et al.*, 2022; Çelik *et al.*, 2016; Sandal-Önal, 2021). Ceci mènerait à l'altérisation et à l'exclusion des groupes minoritaires, qui seraient vus comme fondamentalement différents, irréconciliables avec l'identité majoritaire et à même de menacer la cohésion sociale. Dans le second, la perméabilité des frontières menacerait le statu quo et les attitudes négatives viseraient à raffermir la distinction positive des groupes majoritaires (Bettencourt *et al.*, 2001). Les études menées en contextes québécois et canadien se montrent néanmoins unanimes quant au lien entre l'imperméabilité des frontières et les attitudes négatives envers les groupes minoritaires (Bilodeau et Turgeon, 2021; Gagnon, 2023; Scott *et al.*, 2024).

De fait, une étude menée auprès de 6448 Québécois.e.s faisant partie de la majorité blanche, francophone et née au Canada a montré le lien entre leur perception des frontières régissant l'identité québécoise et leurs attitudes envers les MEQ (Scott *et al.*, 2024). L'importance accordée aux frontières ethniques (p. ex. « Être né.e au Québec [traduction libre] » ; Scott *et al.*, 2024), culturelles (p. ex. « Parler français [traduction libre] » ; Scott *et al.*, 2024) et civiques (p. ex. « Se sentir Québécois.e.s [traduction libre] » ; Scott *et al.*, 2024) permettant de distinguer les « vrai.e.s Québécois.e.s » a été mesurée. Les attitudes envers plusieurs groupes minoritaires (p. ex. autochtone) ont été mesurées à l'aide de thermomètres d'émotions. Les analyses ont montré que l'appui de critères ethniques imperméables était corrélé à des attitudes négatives envers les minorités. L'appui de critères civiques perméables était lié à des attitudes plus positives envers tous les groupes minoritaires à l'exception du groupe musulman, pour lequel la relation n'était pas significative. Enfin, l'appui de frontières culturelles était lié à des attitudes intergroupes plus négatives et constituait une dimension distincte des deux autres types de frontières.

Une autre étude a exploré le lien entre les types de critères définissant l'identité nationale et les attitudes envers l'immigration chez les groupes majoritaires QBF et canadien anglophone (Bilodeau et Turgeon, 2021). Dans les deux contextes nationaux, l'appui de critères immuables (p. ex. « Avoir des ancêtres québécois.e.s/canadien.ne.s [traduction libre] » ; Bilodeau et Turgeon,

2021) était lié à une attitude plus négative envers l'immigration. De plus, l'endossement de critères acquérables (p. ex. « Se sentir Québécois.e/Canadien.ne [traduction libre] »; Bilodeau et Turgeon, 2021) n'y était pas significativement associé. Ainsi, alors que les frontières immuables et imperméables étaient négativement corrélées aux attitudes envers l'immigration, les frontières perméables, ou acquérables, n'y étaient pas associées. Ce dernier résultat diffère de l'étude précédente (Scott *et al.*, 2024), où l'association avec les frontières perméables était significative.

En somme, la littérature a systématiquement montré que la manière dont un individu conceptualise les frontières intergroupes est corrélée aux attitudes qu'il exprime envers ses exogroupes (p. ex., Bettencourt *et al.*, 2001). La théorie de l'identité sociale met de l'avant le caractère interactionnel des relations intergroupes et l'importance du statut des groupes, du contexte social et de la perméabilité des frontières dans le maintien de ces dynamiques (Ellemers et Haslam, 2012; Hogg, 2016). Encore plus saillant à Montréal, le contexte de pluralisme culturel québécois est marqué par la présence simultanée d'un groupe majoritaire et de groupes culturels minoritaires ainsi que par la multiplicité des frontières régissant l'identité nationale. Tous ces éléments le rendent particulièrement fécond à l'analyse des relations intergroupes (Lalonde *et al.*, 2016). À notre connaissance, aucune étude n'a examiné la relation entre la perception de ces frontières chez les groupes culturels minoritaires au Québec et leurs attitudes envers le groupe majoritaire. Cette étude vise donc à combler cette lacune tout en éclaircissant les divergences observées quant au lien entre la perméabilité des frontières et les attitudes intergroupes des QBF.

Objectifs et hypothèses

La présente étude vise à examiner l'association entre la perception des frontières, perméables et imperméables, régissant l'identité québécoise et les attitudes intergroupes des groupes majoritaire QBF et minoritaires MEQ de la population montréalaise.

Chez les MEQ, il est attendu que (H1) des frontières perçues comme imperméables soient liées à des attitudes plus négatives envers les Québécois.e.s francophones, et que (H2) des frontières perméables soient associées à des attitudes plus positives envers eux.elles. Chez les QBF, il est attendu (H3) qu'une perception de frontières imperméables soit corrélée à des attitudes plus négatives envers les MEQ. Enfin, la dernière hypothèse (H4), de nature

exploratoire, vise à vérifier le lien entre la perméabilité perçue des frontières chez les QBF et leurs attitudes envers les MEQ. Au sein des deux groupes, il est donc attendu qu'une perception de frontières imperméables soit corrélée à des attitudes intergroupes plus négatives.

Méthodologie

Échantillon

L'échantillon de l'étude est composé de 312 participant.e.s âgé.e.s entre 21 et 84 ans ($M_{\text{âge}} = 39,1$; $\acute{E}-T=14,3$) et dont plus de la moitié (57,1%) est née au Québec. La majorité des individus s'identifie au genre masculin (49,0%) ou féminin (48,7%) et 1,6% s'identifie à un autre genre (0,6% a préféré ne pas répondre). De plus, 70,5% ont le français comme langue d'origine et plus de la moitié (53,9%) a une culture d'héritage différente de celle québécoise ou canadienne (p. ex. colombienne). Au sein de l'échantillon, 68,3% s'identifient comme une personne blanche, 9,6% comme d'origine hispanique, 9,0% comme une personne noire ou afro-américaine et 7,4% comme d'origine arabe ou nord-africaine. Le revenu annuel des ménages des participant.e.s varie entre moins de 30 000\$ et plus de 150 000\$. Près du tiers (29,8%) se situe entre 30 000\$ et 59 000\$, et 23,7% gagnent moins de 30 000\$. Pour 26,3% des participant.e.s, le diplôme collégial est le plus haut niveau de scolarité complété, pour 31,1%, il s'agit d'un diplôme universitaire de premier cycle et pour 25,7%, un diplôme d'études de cycles supérieurs (p. ex. maîtrise).

Procédure

La présente étude s'inscrit dans un projet plus large du laboratoire Culture, Identité et Langue (CIEL) dirigé par Marina Doucerain, Ph.D. portant sur les relations interculturelles à Montréal. L'approbation éthique a été obtenue auprès du comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). Les participant.e.s ont été recruté.e.s sur une base volontaire à partir de cartons de recrutement distribués à la sortie de stations de métro de différents quartiers de Montréal. Chaque carton était affecté d'un code QR ainsi que des coordonnées pour rejoindre l'équipe de recherche. Le seul critère d'inclusion était d'être âgé.e d'au moins 18 ans et il n'y avait pas de critère d'exclusion. Trois options étaient offertes pour participer à l'étude : numériser le code QR qui menait au questionnaire en ligne, écrire à l'équipe de recherche par courriel ou appeler l'équipe au numéro de téléphone inscrit sur le carton. L'équipe envoyait un courriel contenant le lien vers le

questionnaire aux personnes l'ayant contactée par courriel ou par téléphone. Pour chaque tranche de 100 personnes complétant l'étude, les participant.e.s avaient une chance sur 100 de gagner 100\$ sous forme de virement *Interac*. Après avoir signé un formulaire de consentement, les participant.e.s avaient à répondre à un questionnaire en ligne d'une durée d'environ 20 minutes sur la plateforme sécurisée *Qualtrics*. En plus de questions sociodémographiques, les individus étaient amenés à réfléchir sur leur perception des valeurs et des relations intergroupes entourant le vivre ensemble et la diversité ethnoculturelle à Montréal. Un code d'identification alphanumérique leur était attribué afin de préserver leur confidentialité.

Instruments de mesure

Mesures sociodémographiques

Des données sociodémographiques ont été recueillies afin de connaître le genre, l'âge, le pays de naissance, l'origine ethnique, la langue d'origine, la culture d'héritage, le niveau de scolarité et le revenu annuel des participant.e.s. Celles-ci ont été utilisées dans les analyses statistiques et ont permis de vérifier la représentativité de l'échantillon. De plus, ces variables ont permis de séparer les participant.e.s selon leur appartenance au groupe majoritaire QBF ou minoritaire MEQ. Afin de faire partie du groupe majoritaire (n=132), la personne devait être née au Québec, avoir le français comme langue d'origine, être une personne blanche, ne s'identifier à aucune autre origine ethnique et ne pas avoir de culture d'héritage autre que celle québécoise, canadienne ou nord-américaine. Tous les individus ne remplissant pas ces conditions étaient placés dans le groupe MEQ (n=180), qui constituait 57,7% de l'échantillon.

Imperméabilité et perméabilité perçues des frontières intergroupes

La perméabilité et l'imperméabilité des frontières intergroupes ont été mesurées à partir d'un questionnaire maison présentant l'énoncé suivant : « Selon vous, les caractéristiques suivantes sont-elles importantes pour être reconnu.e comme un.e "vrai.e Québécois.e" par les autres Québécois.e.s? » Le questionnaire comportait cinq items mesurés à l'aide d'une échelle de Likert à 4 points (1 = Pas du tout important, 4 = Très important) et l'option de ne pas répondre (0) était aussi disponible. La sous-échelle d'imperméabilité, formée des trois items « être blanc.he », « être né.e au Québec » et « avoir des ancêtres canadiens-français ("Québécois.e.s de souche") », pour un score allant de 0 à 12, possédait une bonne cohérence interne ($\alpha = 0,84$). Ces deux

derniers items étaient entre autres utilisés dans les études de Bilodeau et Turgeon (2021), qui rapportaient une bonne cohérence interne ($\alpha = 0,84$) du facteur d'imperméabilité, et de Scott et de ses collègues (2024). La sous-échelle de perméabilité, formée des deux items « se sentir Québécois.e » et « être capable de parler français dans la vie de tous les jours », présentait un score variant entre 0 et 8, et la corrélation entre les items était modérée ($r = 0,54$). Dans l'étude de Bilodeau et Turgeon (2021), l'item « parler français » faisait partie des critères perméables de l'identité tandis que dans celle de Scott *et al.* (2024), il se classait comme critère culturel. Le fait de se sentir Québécois.e constituait un critère perméable au sein des deux études.

Attitudes intergroupes

Les attitudes intergroupes ont été mesurées à l'aide de thermomètre d'émotions (Weisberg et Miller, 1979), une mesure couramment utilisée dans ce type de recherche (Lolliot *et al.*, 2015). Cet instrument de mesure possède une excellente cohérence interne ($\alpha = 0,91$; Turner et Feddes, 2011) et une bonne fiabilité test-retest (Liu et Wang, 2015). Les scores d'attitudes étaient compris entre 1 et 9, où 1 représentait une attitude particulièrement négative et 9, une attitude très favorable. Chez les MEQ, les attitudes envers le groupe majoritaire québécois francophone ont été mesurées. Chez les QBF, les attitudes envers les MEQ ont été mesurées à partir de la moyenne des scores obtenus aux thermomètres d'émotions envers les groupes minoritaires suivants : immigrant, musulman, autochtone, noir et québécois anglophone ($\alpha = 0,87$).

Analyses statistiques

Des analyses descriptives ont été réalisées à l'aide du logiciel *Statistical Package for Social Sciences* (SPSS version 29) afin de décrire la composition de l'échantillon. Des tests-t bilatéraux pour échantillons indépendants ont permis de vérifier la présence de différences significatives entre les groupes pour la perméabilité, l'imperméabilité et les attitudes intergroupes. Des tests de corrélation bivariée ont été réalisés entre les variables du modèle. Deux régressions multiples hiérarchiques, où figuraient dans un premier bloc les variables sociodémographiques du genre, de l'âge, du salaire et du niveau d'éducation, et dans un second, les variables de perméabilité et d'imperméabilité des frontières intergroupes, ont ensuite été conduites. La première régression examinait les attitudes des QBF envers les groupes MEQ selon

les variables contrôles et les types de frontières, puis la seconde, les attitudes des MEQ envers les QBF selon ces mêmes variables.

Résultats

Statistiques descriptives

Le tableau 1 présente les statistiques descriptives des variables d'imperméabilité, de perméabilité et d'attitudes intergroupes. Les tests-t bilatéraux pour échantillons indépendants révèlent une différence significative entre l'imperméabilité perçue des frontières des deux groupes, dont la correction de Hedges de 0,43 suggère une taille d'effet moyenne. Ainsi, les MEQ perçoivent les frontières comme significativement plus imperméables que les QBF. Les tableaux 4 et 5, en annexe D et E, montrent les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon selon le groupe d'appartenance et les corrélations bivariées entre les variables à l'étude.

Tableau 1

Statistiques descriptives et tests-t des variables à l'étude chez les Québécois.e.s blanc.he.s francophones (QBF) et les minorités ethnoculturelles québécoises (MEQ)

	QBF (n=132)		MEQ (n=180)		<i>t</i> (310)	<i>p</i>	<i>d</i> de Cohen/ correction de Hedges
	<i>M</i>	<i>É-T</i>	<i>M</i>	<i>É-T</i>			
Perméabilité	6,45	1,83	6,27	1,75	-0,88	0,378	-0,10
Imperméabilité	4,34	2,33	5,52	3,06	3,87	<0,001***	0,43
Attitudes intergroupes	6,75	1,64	7,17	1,53	-1,34	0,182	-0,15

Note. *** $p < 0,001$. Le test de Levene était significatif pour les variables d'imperméabilité et d'attitudes intergroupes, révélant un problème de variances inégales. La correction de Hedges a donc été rapportée plutôt que le *d* de Cohen pour ces deux variables.

Régressions multiples hiérarchiques

Étant donné le nombre important de données sociodémographiques manquantes, notamment 39 données relatives au salaire (voir tableau 5 en annexe pour plus de détails), l'algorithme espérance-maximisation (*expectation-maximization*; Dempster *et al.*, 1977) a été utilisé. La fiabilité de cette méthode repose sur le principe que les données sont manquantes de manière complètement aléatoire (*missing completely at random*, MCAR; Lou *et al.*, 2017), et le résultat non-significatif ($\chi^2 = 15,80$; $p = 0,149$) obtenu au test MCAR de Little (1986) a pu montrer que cela était bien le cas. L'emploi de l'algorithme a dès lors permis d'estimer les 50 données

sociodémographiques manquantes et de conserver tout.e.s les participant.e.s au sein des analyses finales. Les postulats de régression multiple ont ensuite été vérifiés. L'allure de la courbe de distribution des résidus des MEQ, l'indice d'asymétrie et les tests de normalité significatifs de Kolmogorov-Smirnov et de Shapiro-Wilk suggéraient la non-normalité des résidus. Pour les deux régressions, une transformation racine carrée a été réalisée afin de corriger l'asymétrie négative des MEQ, et a permis d'obtenir une distribution normale des résidus des deux groupes. L'étude des résidus supprimés de Student, des indices de distance de Cook et des effets de levier a pu confirmer l'absence de données extrêmes. La linéarité de la relation entre chaque variable indépendante et la variable dépendante, l'homoscédasticité des résidus, l'indépendance des résidus et l'absence de multicolinéarité élevée ont aussi été vérifiées. Le respect de tous les postulats des régressions multiples a permis de poursuivre les analyses. Les transformations racines carrées ayant modifié la direction des corrélations entre les variables indépendantes et dépendantes, la décision a été prise d'inverser le signe des variables transformées afin d'en conserver le sens original. Dans les résultats présentés, un coefficient positif signifie donc qu'une augmentation de la variable indépendante est liée à des attitudes intergroupes plus positives.

Frontières intergroupes et attitudes intergroupes des MEQ

Chez les MEQ, seul le deuxième modèle comprenant les variables de perméabilité et d'imperméabilité est significatif ($F(6,171)=2,22; p=0,043$) et permet d'expliquer 4,0% de la variance totale. Ainsi, percevoir les frontières intergroupes comme imperméables ($\beta=-0,235; p=0,004$) est associé à des attitudes plus négatives envers les Québécois.e.s francophones, alors qu'en percevoir les frontières comme perméables n'est pas lié aux attitudes intergroupes ($\beta=0,121; p=0,137$). Le tableau 2 détaille les résultats de la régression multiple hiérarchique.

Tableau 2

Résultats de la régression multiple hiérarchique étudiant l'association entre les types de frontières perçues et les attitudes intergroupes des MEQ (n=180)

	B	β	p	η^2 partiel	F	R^2 ajusté
Modèle 1			0,334		1,15	0,003
Genre	0,026	0,043	0,579	0,18%		
Niveau d'éducation	0,026	0,048	0,571	0,18%		
Statut économique	-0,059	-0,119	0,177	1,04%		

Âge	0,007	0,147	0,074	1,82%		
Modèle 2			0,043*		2,22	0,040
Bloc 1						
Genre	0,039	0,064	0,400	0,38%		
Niveau d'éducation	0,028	0,051	0,546	0,20%		
Statut économique	-0,047	-0,095	0,274	0,66%		
Âge	0,006	0,118	0,147	1,14%		
Bloc 2						
Imperméabilité	-0,046	-0,235	0,004**	4,54%		
Perméabilité	0,042	0,121	0,137	1,21%		

Note. ** $p < 0,05$. *** $p < 0,01$. À la question du genre, la réponse « Homme » était codée 1, la réponse « Femme », 3 et la réponse « Un genre non mentionné ici », 2. Par souci de cohérence, le signe des coefficients des variables a été inversé afin de conserver le sens de la variable dépendante avant sa transformation racine carrée. Un coefficient positif révèle une corrélation positive entre la variable étudiée et les attitudes intergroupes. MEQ = Minorités ethnoculturelles québécoises.

Frontières intergroupes et attitudes intergroupes des QBF

Le premier modèle de la régression multiple hiérarchique est significatif ($F(4,127)=5,50$; $p < 0,001$) et montre que chez les QBF, le fait d'être un homme ($\beta=0,247$; $p=0,003$) et d'être plus âgé.e ($\beta=-0,180$; $p=0,009$) sont significativement associés à des attitudes plus négatives envers les MEQ. Ce modèle incluant les variables sociodémographiques explique à lui seul 12,1% de la variance. Le second modèle ($F(6,125)=6,77$; $p < 0,001$), avec l'ajout des variables de perméabilité et d'imperméabilité, permet d'expliquer 20,9% de la variance totale, soit une augmentation de 8,8% par rapport au premier. Le fait de percevoir les frontières de l'identité québécoise comme imperméables ($\beta=-0,302$; $p < 0,001$) est significativement associé à des attitudes intergroupes négatives, et est la variable expliquant la plus grande part de la variance, soit 8,35%. Pour sa part, la variable de frontières perméables n'est pas corrélée aux attitudes intergroupes ($\beta=-0,048$; $p=0,558$). Dans ce second modèle, le genre ($\beta=0,247$; $p=0,003$) et l'âge ($\beta=-0,180$; $p=0,043$) demeure significativement associés aux attitudes intergroupes et expliquent respectivement 5,48% et 2,53% de la variance observée. Le tableau 3 présente les résultats détaillés de l'analyse.

Tableau 3

Résultats de la régression multiple hiérarchique étudiant l'association entre les types de frontières perçues et les attitudes intergroupes des QBF (n=132)

	B	β	p	η^2 partiel	F	R ² ajusté
Modèle 1			<0,001***		5,50	0,121
Genre	0,123	0,260	0,003**	6,05%		
Niveau d'éducation	0,005	0,011	0,914	0,01%		
Statut économique	-0,025	-0,079	0,419	0,44%		
Âge	-0,007	-0,235	0,012*	4,41%		
Modèle 2			<0,001***		6,77	0,209
Bloc 1						
Genre	0,235	0,247	0,003**	5,48%		
Niveau d'éducation	0,01	0,025	0,803	0,04%		
Statut économique	-0,038	-0,119	0,202	1,00%		
Âge	-0,005	-0,180	0,043*	2,53%		
Bloc 2						
Imperméabilité	-0,061	-0,302	<0,001***	8,35%		
Perméabilité	-0,012	-0,048	0,558	0,21%		

Note. * $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$. À la question du genre, la réponse « Homme » était codée 1, la réponse « Femme », 3 et la réponse « Un genre non mentionné ici », 2. Par souci de cohérence, le signe des coefficients des variables a été inversé afin de conserver le sens de la variable dépendante avant sa transformation racine carrée. Un coefficient positif révèle une corrélation positive entre la variable étudiée et les attitudes intergroupes. QBF=Québécois.e.s blanc.he.s, francophones et né.e.s au Québec.

Discussion

Appuyée par la théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1978), l'association entre la perméabilité des frontières et les attitudes intergroupes a été démontrée à travers la littérature (p. ex. Bettencourt *et al.*, 2001). Le contexte de pluralisme culturel, allié aux différentes représentations utilisées afin de délimiter l'identité québécoise, rend la scène montréalaise particulièrement adaptée à l'analyse des relations intergroupes. La présente étude visait à examiner l'association entre les types de frontières perçues comme régissant l'identité québécoise et les attitudes intergroupes des minorités ethnoculturelles québécoises (MEQ) et des Québécois.e.s blanc.he.s, francophones et né.e.s au Québec (QBF). En plus d'être la première étude à examiner la corrélation entre ces variables chez les MEQ, celle-ci participe à l'avancement des connaissances empiriques en précisant les liens entre les types de frontières et

les attitudes intergroupes des QBF, pour lesquelles les études précédentes rapportaient des résultats divergents (Bilodeau et Turgeon, 2021; Scott *et al.*, 2024). Enfin, cette recherche est la première à étudier conjointement les groupes MEQ et QBF au sein d'un même devis de recherche, ce qui permet de mieux contextualiser les résultats obtenus.

Frontières et attitudes intergroupes chez les MEQ

Chez les minorités ethnoculturelles québécoises (MEQ), la première hypothèse, soit que des frontières perçues comme imperméables seraient liées à des attitudes intergroupes plus négatives, a été vérifiée. Conformément à la théorie de l'identité sociale et aux résultats des études antérieures, ceci suggère que, dans l'incapacité d'être admises au sein de l'identité nationale portée par le groupe majoritaire en raison de l'imperméabilité de ses frontières, les MEQ auraient recours à des stratégies collectives (Boen et Vanbeselaere, 2002; Hersby *et al.*, 2009; Ellemers et Haslam, 2012; Stott et Drury, 2004) s'accompagnant d'une dévaluation du groupe majoritaire (Mähönen et Jasinskaja-Lahti, 2012; Stott et Drury, 2004). Ne pouvant modifier concrètement leur statut minorisé au sein de la structure sociale existante, les MEQ useraient de stratégies de créativité sociale, soit d'une réinterprétation cognitive du statu quo reposant sur la redéfinition des critères de comparaison intergroupes utilisés (Ellemers et Haslam, 2012). Les phénomènes rapportés dans les médias québécois (p. ex. Bock-Côté, 2024a; 2024b, Facal, 2024; Lisée, 2024), soit le mépris porté par certain.e.s élève.s immigrant.e.s et racisé.e.s, ne se sentant pas Québécois.e.s, envers la culture et l'identité québécoise, seraient d'ailleurs cohérents avec cette explication. En utilisant des critères valorisant leurs caractéristiques distinctives et dévaluant celles du groupe majoritaire, les MEQ seraient en mesure d'atteindre une identité sociale positive reposant sur la différenciation positive de leur endogroupe minoritaire, sans modifier leur position sociale par rapport au groupe dominant (Ellemers et Haslam, 2012).

La deuxième hypothèse, soit qu'une perception de frontières perméables chez les MEQ seraient liées à des attitudes plus positives envers les Québécois.e.s francophones, n'a pas été vérifiée. Contrairement aux études précédentes (Guimond *et al.*, 2002; Stott et Drury, 2004; Tausch *et al.*, 2016; Verkuyten et Reijerse, 2008) et à ce que suggère la théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1978; Ellemers et Haslam, 2012), la perception de frontières perméables, soit qu'une mobilité sociale individuelle était possible pour les membres du groupe minoritaire,

n'était pas liée à des attitudes plus positives à l'endroit du groupe majoritaire. Ce résultat pourrait s'expliquer par la corrélation significative et modérée entre les variables de perméabilité et d'imperméabilité des frontières chez les MEQ ($r=0,39$; $p<0,001$). Ainsi, puisque les individus percevant les critères perméables comme importants afin d'être considéré.e comme un.e « vrai.e Québécois.e » avaient tendance à évaluer que les critères imperméables l'étaient aussi, il est possible que le résultat absolu à l'échelle de perméabilité ne permette pas d'évaluer adéquatement la perméabilité des frontières intergroupes. En effet, dans la mesure où l'identité québécoise repose sur des critères perméables et imperméables, l'accès y demeure impossible pour les minorités. En bref, l'analyse des résultats suggère que l'absence de relation significative entre les variables résulterait de la mauvaise opérationnalisation du construit, plutôt que d'une incongruence des résultats obtenus avec la théorie de l'identité sociale et les études précédentes.

Frontières et attitudes intergroupes chez les QBF

La troisième hypothèse, soit que des frontières intergroupes perçues comme imperméables par les membres du groupe majoritaire Québécois.e.s blanc.he.s, francophones et né.e.s au Québec (QBF) seraient liées à des attitudes plus négatives envers les minorités ethnoculturelles (MEQ), a été vérifiée. En conformité avec les études antérieures menées en contextes québécois et canadien (Bilodeau et Turgeon, 2021; Gagnon, 2023; Scott *et al.*, 2024), percevoir que l'identité québécoise repose sur des critères ethniques et imperméables est lié à des attitudes intergroupes négatives chez les membres du groupe majoritaire. Ainsi, l'imperméabilité des frontières intergroupes pourrait mener à l'altérisation et à l'exclusion des MEQ, qui seraient perçues comme fondamentalement différentes du groupe majoritaire et de ce fait, irréconciliables au sein de l'identité nationale portée par le groupe majoritaire (Awad *et al.*, 2022; Çelik *et al.*, 2016; Sandal-Önal, 2021). Parallèlement, la théorie de la menace intégrée (Stephan et Cook, 2000), énonce quatre types de menace menant au développement de préjudice intergroupe. L'une d'elle, la menace symbolique, se définit comme une différence perçue entre les valeurs, les croyances et les attitudes de groupes distincts, mettant à risque l'unicité de l'identité portée par l'un des groupes. Ainsi, dans la mesure où l'étanchéité des critères ethniques définit l'identité québécoise et en condamne l'accès aux minorités ethnoculturelles, la présence des MEQ peut en venir à menacer la cohérence interne du groupe majoritaire. La méta-analyse menée par Riek et ses collègues (2006) a d'ailleurs montré le lien entre la perception de menace intergroupe et les

attitudes intergroupes négatives des individus. Dès lors, les attitudes négatives déployées par les QBF à l'endroit des MEQ pourraient constituer une réaction défensive visant à raffermir la distinction de l'identité majoritaire et à protéger son intégrité (Scheepers et Ellemers, 2019). De même, il a été documenté que le double statut des Québécois.e.s francophones, majoritaires au Québec et minoritaires au Canada, participe à leur insécurité culturelle (Bouchard et Taylor, 2008), et qu'elle est liée à des attitudes plus négatives envers l'immigration (Turgeon et Bilodeau, 2014). Pouvant se sentir minorisé.e.s par rapport à la majorité canadienne anglophone et menacé.e.s par la proportion grandissante de minorités ethnoculturelles au Québec, les QBF seraient en proie à une anxiété identitaire importante. Ce contexte pourrait ainsi favoriser le développement d'attitudes plus négatives envers les MEQ, qui constitueraient une stratégie visant à assurer la pérennité de l'identité majoritaire et de leur statut privilégié face à la double menace perçue. L'imperméabilité des frontières est d'ailleurs la variable expliquant la plus grande part de la variance (8,35%), un apport considérable pour un modèle global expliquant 20,90% des différences observées dans les attitudes intergroupes des QBF.

Par ailleurs, les analyses ont pu montrer que le genre et l'âge étaient significativement associés aux attitudes intergroupes des QBF. Ainsi, les individus de genre masculin et plus âgés exprimaient des attitudes significativement plus négatives envers les groupes minoritaires. Étant donné leur positionnement social communément privilégié (Kendall, 2012), ces individus seraient ceux ayant le plus à perdre de l'inclusion des minorités au sein de l'identité nationale. Par conséquent, les attitudes négatives déployées par ces individus envers les MEQ pourraient constituer une stratégie défensive visant à protéger leur statut et leur pouvoir contre la menace perçue (Pereira *et al.*, 2010; Scheepers et Ellemers, 2019). Pour la personne en position de pouvoir, le retrait de ses privilèges peut être perçu comme une perte de ses droits.

Finalement, contrairement à la quatrième hypothèse, la perméabilité perçue des frontières n'était pas associée aux attitudes intergroupes des QBF. Les résultats obtenus par Scott et ses collègues (2024) fournissent une explication potentielle quant à l'obtention de ce résultat. De fait, les chercheur.se.s avaient pu montrer l'existence de trois types de frontières délimitant l'identité québécoise selon les QBF : ethniques, culturelles et civiques. Leurs analyses avaient pu montrer une association positive entre l'endossement de critères civiques (p. ex. se sentir Québécois.e) et

les attitudes envers les MEQ, et négative entre les critères culturels (p. ex. pouvoir parler français dans la vie quotidienne) et les attitudes intergroupes. Ainsi, les deux items constituant l'échelle de perméabilité de la présente étude pourraient en réalité se décliner en deux types de frontières distinctes, elles-mêmes associées différemment aux attitudes intergroupes des QBF. Par conséquent, le regroupement de ces items au sein d'une même variable de perméabilité pourrait expliquer l'absence de relation significative entre les variables. Par ailleurs, cette absence de lien significatif avait été rapportée dans l'étude de Bilodeau et Turgeon (2021), qui avait eux aussi séparé les frontières intergroupes en deux catégories, acquérables et immuables.

Discussion générale

En somme, le fait que chez les deux groupes, l'imperméabilité des frontières soit significativement associée à des attitudes intergroupes négatives, pourrait signifier que l'édification des frontières intergroupes résulte d'un processus de co-construction entre les groupes. Ainsi, l'influence réciproque opérée entre les groupes majoritaire et minoritaires quant à la négociation de l'identité québécoise participerait à leur distanciation progressive et amplifierait leur irréconciliabilité perçue. Par exemple, l'exclusion des minorités ethnoculturelles hors de l'identité nationale par le groupe majoritaire amènerait les MEQ à adopter des stratégies collectives se manifestant par une dévaluation de l'identité québécoise et des Québécois.e.s francophones. Permettant aux MEQ de conserver une identité sociale positive, les attitudes intergroupes négatives qu'elles exprimeraient envers les Québécois.e.s francophones en viendrait en retour à renforcer les attitudes négatives des QBF à leur égard. Conséquemment, ces mouvements bilatéraux, se traduisant par des attitudes intergroupes négatives de part et d'autre, s'inséreraient au sein de la structure sociale préexistante de manière à consolider l'asymétrie de pouvoir entre les groupes. La polarisation des attitudes intergroupes empêcherait l'émergence de dialogue entre ceux-ci et pourrait agir de manière à pérenniser les dynamiques structurelles soutenant le pouvoir du groupe majoritaire et la minorisation des groupes minoritaires.

Une telle interprétation trouve d'ailleurs écho dans le modèle interactif suggéré dans l'étude de Groff et ses collègues (2016), ayant exploré le positionnement identitaire et sociolinguistique d'élèves anglophones ou allophones étudiant dans une école secondaire anglophone de la ville de Québec. Comme avancé par les chercheuses, l'édification des frontières

identitaires québécoises résulterait d'un processus de co-construction intergroupe où le rejet des minorités hors de l'identité nationale par les membres du groupe majoritaire s'accompagnerait d'un mouvement de contestation de la part des MEQ, qui refuseraient de s'identifier à ce statut minorisé. Le remaniement des critères de comparaison intergroupes utilisés par les MEQ leur permettrait de revendiquer la supériorité de leur endogroupe minoritaire grâce à la revalorisation de leurs caractéristiques distinctives (p. ex. ouverture à la diversité) et à la dévaluation de celles portées par le groupe majoritaire (p. ex. rigidité). Ces processus réciproques participeraient à l'éloignement des groupes, et empêcheraient le développement d'une identité collective.

Dans le même ordre d'idée, le sociologue Abdelmalek Sayad introduit le concept de « double faute » (1999) comme un des mécanismes maintenant les personnes immigrantes dans une position de minorisation et de précarisation au sein de leur société d'accueil. Selon l'auteur, « [l]a présence immigrée est toujours une présence marquée d'incomplétude, présence fautive et coupable [...] comme si c'était l'immigration qui était en elle-même délinquance, délinquance intrinsèque, au regard de nos catégories de pensée [...], des catégories nationales » (Sayad, 1999). Ainsi, aux yeux de la société d'accueil, l'individu immigrant est d'ores et déjà fautif de son déplacement et de sa présence en terre d'accueil, et toutes fautes qu'il pourra éventuellement commettre en son sein seront décuplées par son statut d'étranger. Cette double faute se manifeste notamment dans le traitement juridique des personnes délinquantes, mais peut également s'étendre à tout délit moral contrevenant à l'irréprochabilité attendue chez la personne migrante (Sayad, 1999). De ce fait, les attitudes négatives exprimées par les minorités ethnoculturelles québécoises à l'endroit des Québécois.e.s francophones transgressent précisément cette contenance attendue, elle-même étant le prix à payer pour l'hospitalité dispensée par la terre d'immigration. En l'occurrence, les attitudes intergroupes négatives des MEQ, objectivement observées par les QBF, pourraient être instrumentalisées afin de démontrer le refus d'intégration des minorités au sein de la société d'accueil et de justifier l'importance de maintenir la distinction et les privilèges de leur endogroupe majoritaire.

Finalement, l'intégration peut être définie comme une interdépendance entre la société et ses membres, où les ajustements réciproques entre le corps social et les individus mènent à leur participation active et à leur identification à la société (Office québécoise de la langue française,

2023; Rhein, 2002). L'expression des différences individuelles et groupales au sein d'une collectivité unifiée, dans le respect des contraintes établies par la société, est également nécessaire au développement d'un vivre ensemble harmonieux entre les citoyen.ne.s et les groupes culturels (Bouchard et Taylor, 2008). Par conséquent, l'intégration s'inscrit dans une dynamique relationnelle entre les individus, les groupes sociaux et la collectivité (Grégoire-Labrecque, 2014), et résulte à la fois de l'adaptation des minorités à la société d'accueil et du déploiement par la société de ressources, de comportements et d'attitudes favorisant cette intégration (Gordon, 1964). Le fait que les frontières de l'identité québécoise soient perçues comme significativement plus imperméables par les MEQ que par les QBF suggère que cette dernière condition ne soit pas remplie, et qu'il y existe donc un décalage entre l'idéologie d'inclusivité véhiculée par la société québécoise et la manière dont cette réalité est renvoyée et vécue au quotidien par les minorités. En plus de porter attention aux frontières érigées entre le « nous » et « l'Autre » à travers les discours politiques et les médias (Bosworth, 2021; Narain, 2014), la société québécoise pourrait réfléchir à savoir si les conditions qu'elle offre et les attitudes qu'elle exprime envers les minorités ethnoculturelles favorisent leur intégration et leur sentiment d'appartenance au sein de la nation québécoise.

Limites et recherches futures

Cette étude offre une contribution significative à la compréhension des relations intergroupes au Québec en étudiant leur association avec la perception de l'identité québécoise des groupes minoritaires et majoritaire. Celle-ci comporte néanmoins certaines limites, qui nécessitent d'être considérées. Tout d'abord, le devis corrélationnel de l'étude ne permet pas d'établir de relation causale entre l'imperméabilité des frontières et les attitudes intergroupes des Québécois.e.s, ni l'existence d'une influence réciproque entre les attitudes intergroupes des MEQ et des QBF. Les résultats sont donc à interpréter en termes d'associations, et les explications formulées, en termes d'hypothèses. En deuxième lieu, l'étude a été menée exclusivement à Montréal, et la question se pose à savoir si les résultats seraient généralisables à l'ensemble du Québec, notamment dans des régions où la proportion de la population immigrante est plus faible. Troisièmement, le niveau de scolarité élevé de l'échantillon (25% possédant un diplôme d'études supérieures) n'est pas représentatif de la population générale et peut également altérer sa généralisabilité à l'ensemble de la population québécoise. Par ailleurs, les données ont été

recueillies à l'aide d'un questionnaire auto-rapporté, introduisant le risque d'un biais de désirabilité sociale. De plus, bien que significatif, le modèle global des MEQ ne permet d'expliquer que 4,0% de la variance totale et suggère que d'autres mécanismes soient à l'œuvre dans cette association. La théorie de l'identité sociale insiste sur l'interaction entre les variables socio-structurelles de perméabilité, de stabilité et de légitimité dans le développement des attitudes intergroupes (Bettencourt *et al.*, 2001). Les recherches futures pourraient donc inclure ces deux dernières afin de tester leurs effets simples et d'interaction. Finalement, la corrélation modérée entre les deux items de perméabilité ($r=0,54$) pourrait suggérer une lacune quant à la cohérence interne de ce construit et pointer vers la justesse du modèle à trois frontières introduit par Scott et ses collègues (2024). Ce modèle n'ayant pas été validée auprès des MEQ, les études futures auraient intérêt à inclure plus d'items de perméabilité, afin de les séparer selon les trois types de frontières et de vérifier leur association avec les attitudes intergroupes des MEQ. Finalement, l'inclusion de covariables traditionnellement admises comme prédictrices des attitudes intergroupes (p. ex. contact intergroupe; Brown *et al.*, 2007) aurait pu être pertinente afin de vérifier la spécificité de l'association observée entre l'imperméabilité des frontières et les attitudes intergroupes.

Conclusion

En conclusion, la présente étude révèle que chez les groupes québécois minoritaires et majoritaire, le fait de percevoir les frontières de l'identité québécoise comme imperméables est lié à des attitudes intergroupes plus négatives. Ces frontières sont également perçues comme plus imperméables par les minorités ethnoculturelles québécoises que par les Québécois.e.s francophones majoritaires. En somme, les résultats soulignent l'importance de considérer la perception des frontières intergroupes dans l'analyse des relations intergroupes au Québec.

Bibliographie

- Awad, S., Doerr, N., et Nissen, A. (2022). Far-right boundary construction towards the “other”: Visual communication of Danish People’s Party on social media. *The British Journal of Sociology*, 73(5), 985–1005. <https://doi.org/10.1111/1468-4446.12975>
- Balthazar, L. (1995). The dynamics of multi-ethnicity in French-speaking Quebec: Towards a new citizenship. *Nationalism and Ethnic Politics*, 1(3), 82–95. <https://doi.org/10.1080/13537119508428440>
- Berger, P. L., et Luckmann, T. (2018). *La Construction sociale de la réalité* (traduit par P. Taminiaux; 3^e éd.). Armand Colin. (Ouvrage original publié en 1997)
- Bettencourt, B. A., Charlton, K., Dorr, N., et Hume, D. L. (2001). Status differences and in-group bias: A meta-analytic examination of the effects of status stability, status legitimacy, and group permeability. *Psychological Bulletin*, 127(4), 520–542. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.127.4.520>
- Bilodeau, A., et Turgeon, L. (2021). Boundaries of the nation(s) in a multinational state: Comparing Quebecers and other Canadians’ perspectives on national identity. *Nations and Nationalism*, 27(2), 530–547. <https://doi.org/10.1111/nana.12641>
- Blad, C., et Couton, P. (2009). The rise of an intercultural nation: immigration, diversity and nationhood in Quebec. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 35(4), 645–667. <https://doi.org/10.1080/13691830902765277>
- Bock-Côté, M.. (2024a, 23 janvier). Le racisme antiblanc, toléré au Québec. *Journal de Montréal*. <https://www.journaldemontreal.com/2024/01/24/le-racisme-antiblanc-tolere-au-quebec>
- Bock-Côté, M.. (2024b, 27 février). Il faut oser parler de racisme antiquébécois. *Journal de Montréal*. <https://www.journaldemontreal.com/2024/02/27/il-faut-osser-parler-de-racisme-antiquebecois>
- Boen, F., et Vanbeselaere, N. (2002). The relative impact of socio-structural characteristics on behavioral reactions against membership in a low-status group. *Group Processes et Intergroup Relations*, 5(4), 299–318. <https://doi.org/10.1177/1368430202005004003>
- Bosworth, Y. (2021). ‘Those people who chose us’: Discursive construction of identity and belonging in the context of Quebec’s 2018 provincial elections. *Discourse et Society*, 32(2), 135–155. <https://doi.org/10.1177/0957926520970381>

- Bouchard, G. (2011). Qu'est-ce que l'interculturalisme ? / What is Interculturalism? *McGill Law Journal / Revue de droit de McGill*, 56(2), 395–468. <https://doi.org/10.7202/1002371ar>
- Bouchard, G., et Taylor, C. (2008). *Building the future: A time for reconciliation. Report of the Consultation Commission on Accommodation Practices Related to Cultural Differences*. Gouvernement du Québec.
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/1565995>
- Breton, C. (2015). Making national identity salient: Impact on attitudes toward immigration and multiculturalism. *Canadian Journal of Political Science/Revue Canadienne de Science Politique*, 48(2), 357–381. <https://doi.org/10.1017/S0008423915000268>
- Brewer, M. B. (1991). The social self: On being the same and different at the same time. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 17(5), 475–482.
<https://doi.org/10.1177/0146167291175001>
- Brown, R., Eller, A., Leeds, S., et Stace, K. (2007). Intergroup contact and intergroup attitudes: A longitudinal study. *European Journal of Social Psychology*, 37(4), 692–703.
<https://doi.org/10.1002/ejsp.384>
- Carabin, F. (2024, 20 février). L'identité québécoise est «menacée» par l'afflux de demandeurs d'asile, affirme Québec. *Le Devoir*.
<https://www.ledevoir.com/politique/quebec/807535/quebec-double-demande-ottawa-couts-accueil-demandeurs-asile>
- Çelik, A. B., Bilali, R., et Iqbal, Y. (2017). Patterns of 'Othering' in Turkey: A study of ethnic, ideological, and sectarian polarisation. *South European Society and Politics*, 22(2), 217–238. <https://doi.org/10.1080/13608746.2016.1250382>
- Couture, J.-P., et St-Louis, J.-C. (2022). L'éclipse de l'interculturalisme au Québec. *Canadian Journal of Political Science/Revue Canadienne de Science Politique*, 55(4), 805–826.
<https://doi.org/10.1017/S000842392200083X>
- Dempster, A. P., Laird, N. M., et Rubin, D. B. (1977). Maximum likelihood from incomplete data via the EM algorithm. *Journal of the Royal Statistical Society: Series B (Methodological)*, 39(1), 1–22. <https://doi.org/10.1111/j.2517-6161.1977.tb01600.x>
- Echabe, A. E., et Gonzales Castro, J. L. (1996). Images of immigrants: A study on the xenophobia and permeability of intergroup boundaries. *European Journal of Social Psychology*, 26(3), 341–352. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1099-0992\(199605\)26:3<341::AID-EJSP753>3.0.CO;2-4](https://doi.org/10.1002/(SICI)1099-0992(199605)26:3<341::AID-EJSP753>3.0.CO;2-4)
- Ellemers, N., et Haslam, S. A. (2012). Social identity theory. Dans P. A. Van Lange, A. W.

- Kruglanski et E. T. Higgins (dir.), *Handbook of theories of social psychology* (Vol. 2, p. 379–398). Sage Publications. <https://doi.org/10.4135/9781446249222.n45>
- Ellemers, N., van Knippenberg, A., De Vries, N., et Wilke, H. (1988). Social identification and permeability of group boundaries. *European Journal of Social Psychology*, 18(6), 497–513. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420180604>
- Facal, J. (2024, 2 mars). Ces jeunes ingrats qui crachent sur les Québécois. *Journal de Montréal*. <https://www.journaldemontreal.com/2024/03/02/ces-jeunes-ingrats-qui-crachent-sur-les-quebecois>
- Gagnon, A. (2023). Not just civic or ethnic, but mostly cultural: Conceptions of national identity and opinions about immigration in Quebec. *Nations and Nationalism*, 29(3), 1076–1092. <https://doi.org/10.1111/nana.12923>
- Gordon, M. M. (1964). *Assimilation in American life: The role of race, religion and national Origins*. Oxford University Press.
<http://ebookcentral.proquest.com/lib/uqam/detail.action?docID=271021>
- Gratton, C. (2023). *The CAQ and immigration: A new frontier for Quebec politics?* [mémoire de maîtrise, Université Concordia]. Spectrum.
<https://spectrum.library.concordia.ca/id/eprint/992106/>
- Grégoire-Labrecque, G. (2014). *La complexité du concept d'intégration*. Institut universitaire SHERPA.
<https://www.sherpa-recherche.com/wp-content/uploads/Fiche-synthese-Le-concept-dintegration.pdf>
- Groff, C., Pilote, A., et Vieux-Fort, K. (2016). “I am not a Francophone”: Identity choices and discourses of youth associating with a powerful minority. *Journal of Language, Identity et Education*, 15(2), 83–99. <https://doi.org/10.1080/15348458.2015.1137476>
- Guimond, S., Dif, S., et Aupy, A. (2002). Social identity, relative group status and intergroup attitudes: When favourable outcomes change intergroup relations...for the worse. *European Journal of Social Psychology*, 32(6), 739–760. <https://doi.org/10.1002/ejsp.118>
- Hersby, M., Ryan, M., et Jetten, J. (2009). Getting together to get ahead: The impact of social structure on women’s networking. *British Journal of Management*, 20.
<https://doi.org/10.1111/j.1467-8551.2008.00604.x>
- Hogg, M. A. (2013). Intergroup relations. Dans J. DeLamater et A. Ward (dir.), *Handbook of social psychology* (p. 533–561). Springer Netherlands. https://doi.org/10.1007/978-94-007-6772-0_18

- Johnson, D., Terry, D. J., et Louis, W. R. (2005). Perceptions of the intergroup structure and anti-Asian prejudice among White Australians. *Group Processes et Intergroup Relations*, 8(1), 53–71. <https://doi.org/10.1177/1368430205048616>
- Kendall, F. (2012). *Understanding white privilege: Creating pathways to authentic relationships Across Race* (2^e ed.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203114162>
- Kende, A., Lantos, N. A., et Krekó, P. (2018). Endorsing a civic (vs. an ethnic) definition of citizenship predicts higher pro-minority and lower pro-majority collective action intentions. *Frontiers in Psychology*, 9. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.01402>
- Lalonde, R. N., Cila, J., et Yampolsky, M. (2016). Canada, a fertile ground for intergroup relations and social identity theory. Dans S. McKeown, R. Haji, et N. Ferguson (dir.), *Understanding peace and conflict through social identity theory: Contemporary global perspectives* (p. 261–276). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-29869-6_17
- Laxer, E. (2024). Forty years after the Charter: How routine use of the notwithstanding clause is transforming minority rights in Québec. *Canada Watch*. <https://doi.org/10.25071/8mtwn458>
- Leong, C.-H., et Ward, C. (2011). Intergroup perceptions and attitudes toward immigrants in a culturally plural society. *Applied Psychology*, 60(1), 46–65. <https://doi.org/10.1111/j.1464-0597.2010.00426.x>
- Lisée, J.-F. (2024, 24 Février). Identité anti-québécoise. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/807840/identite-anti-quebecoise>
- Little, R. J. A. (1988). A test of missing completely at random for multivariate data with missing values. *Journal of the American Statistical Association*, 83(404), 1198–1202. <https://doi.org/10.2307/2290157>
- Liu, M., et Wang, Y. (2015). Data collection mode effect on feeling thermometer questions: A comparison of face-to-face and Web surveys. *Computers in Human Behavior*, 48, 212–218. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.01.057>
- Lolliot, S., Fell, B., Schmid, K., Wölfer, R., Swart, H., Voci, A., Christ, O., New, R., et Hewstone, M. (2015). Measures of intergroup contact. Dans G. J. Boyle, D. H. Saklofske, et G. Matthews (dir.), *Measures of personality and social psychological constructs* (p. 652–683). Elsevier Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-386915-9.00023-1>
- Lou, W., Wan, L., Abner, E. L., Fardo, D. W., Dodge, H. H., et Kryscio, R. J. (2017). Multi-state

models and missing covariate data: Expectation–maximization algorithm for likelihood estimation. *Biostatistics et Epidemiology*, 1(1), 20–35.
<https://doi.org/10.1080/24709360.2017.1306156>

Mähönen, T. A., et Jasinskaja-Lahti, I. (2012). Anticipated and perceived intergroup relations as predictors of immigrants' identification patterns: A follow-up study. *European Psychologist*, 17(2), 120–130. <https://doi.org/10.1027/1016-9040/a000114>

Narain, V. (2024). How does it feel to be a problem? Inclusion and exclusion and Quebec's bill 21. *Constitutional Forum / Forum Constitutionnel*, 32(4).
<https://doi.org/10.21991/cf29470>

Oakes, L., et Warren, J. (2007). *Language, citizenship and identity in Quebec*. Palgrave Macmillan UK. <https://doi.org/10.1057/9780230625495>

Office québécoise de la langue française. (2023). *Intégration*. Grand dictionnaire terminologique. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/17028177/integration>

Pereira, C., Vala, J., et Costa-Lopes, R. (2010). From prejudice to discrimination: The legitimizing role of perceived threat in discrimination against immigrants. *European Journal of Social Psychology*, 40(7), 1231–1250. <https://doi.org/10.1002/ejsp.718>

Ren, D., Tan, X., Dang, J., Liu, L., Zhao, X., Li, C., Liang, Y., Su, Q., Gu, Z., et Wei, C. (2019). Open or close the door to the outgroup? Diversity beliefs moderate the impact of group boundary permeability on attitudes toward the outgroup. *International Journal of Psychology*, 54(6), 712–721. <https://doi.org/10.1002/ijop.12533>

Rhein, C. (2002). Intégration sociale, intégration spatiale. *L'Espace géographique*, 31(3), 193–207. <https://doi.org/10.3917/eg.313.0193>

Riek, B. M., Mania, E. W., et Gaertner, S. L. (2006). Intergroup threat and outgroup attitudes: a meta-analytic review. *Personality and Social Psychology Review*, 10(4), 336–353.
https://doi.org/10.1207/s15327957pspr1004_4

Safdar, S., Chahar Mahali, S., et Scott, C. (2023). A critical review of multiculturalism and interculturalism as integration frameworks: The case of Canada. *International Journal of Intercultural Relations*, 93, 101756. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2023.101756>

Sandal-Önal, E. (2021). *Dimensions of othering: Boundaries, group narratives, and the impact on political diversity* [thèse de doctorat, Université Bilgi d'Istanbul]. <https://pub.uni-bielefeld.de/record/2985681>

Sayad, A. (1999). *La Double Absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*.

Éditions du Seuil.

- Scheepers, D., et Ellemers, N. (2019). Status stress: Explaining defensiveness to the resolution of social inequality in members of dominant groups. In *The social psychology of inequality* (pp. 267–287). Springer, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-030-28856-3_17
- Scott, C., Bilodeau, A., Gagnon, A., et Turgeon, L. (2024). Minority affirmations and the boundaries of the nation: Evidence from Québec. *Political Studies*, 00323217231223400. <https://doi.org/10.1177/00323217231223400>
- Shi, Y., Dang, J., Zheng, W., et Liu, L. (2017). Dual identity and prejudice: The moderating role of group boundary permeability. *Frontiers in Psychology*, 8, 195. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2017.00195>
- Statistique Canada. (2023, 15 novembre). *Tableau de profil, Profil du recensement, Recensement de la population de 2021* (publication no 98-316-X2021001). <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>
- Stephan, W. G., et Stephan, C. W. (2000). An integrated threat theory of prejudice. Dans S. Oskamp (dir.), *Reducing prejudice and discrimination* (p. 23–45). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Stott, C., et Drury, J. (2004). The importance of social structure and social interaction in stereotype consensus and content: Is the whole greater than the sum of its parts? *European Journal of Social Psychology*, 34(1), 11–23. <https://doi.org/10.1002/ejsp.183>
- Tajfel, H. (1978). Social categorization, social identity and social Comparison. Dans H. Tajfel (dir.), *Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations* (p. 61–67). Academic Press.
- Tajfel, H. (1982). Social psychology of intergroup relations. *Annual Review of Psychology*, 33(1). <https://doi.org/10.1146/annurev.ps.33.020182.000245>
- Tajfel, H., et Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. Dans W. G. Austin et S. Worchel (dir.), *The social psychology of intergroup relations* (p. 33–47). Brooks/Cole.
- Tajfel, H., et Turner, J. C. (2004). The social identity theory of intergroup behavior. Dans J. T. Jost et J. Sidanius (dir.), *Political psychology: Key readings* (p. 276–293). Psychology Press. <https://doi-org/10.4324/9780203505984-16>
- Tausch, N., Saguy, T., et Bryson, J. (2015). How does intergroup contact affect social change? Its impact on collective action and individual mobility intentions among members of a

disadvantaged group. *Journal of Social Issues*, 71(3), 536–553. <https://doi.org/10.1111/josi.12127>

Turgeon, L., et Bilodeau, A. (2014). Minority nations and attitudes towards immigration: The case of Quebec. *Nations and Nationalism*, 20(2), 317–336.

<https://doi.org/10.1111/nana.12068>

Turner, R. N., et Feddes, A. R. (2011). How intergroup friendship works: A longitudinal study of friendship effects on outgroup attitudes. *European Journal of Social Psychology*, 41(7), 914–923. <https://doi.org/10.1002/ejsp.843>

Verkuyten, M. (2006). Multicultural recognition and ethnic minority rights: A social identity perspective. *European Review of Social Psychology*, 17(1), 148–184.

<https://doi.org/10.1080/10463280600937418>

Verkuyten, M., et Reijerse, A. (2008). Intergroup structure and identity management among ethnic minority and majority groups: The interactive effects of perceived stability, legitimacy, and permeability. *European Journal of Social Psychology*, 38(1), 106–127.

<https://doi.org/10.1002/ejsp.395>

Verkuyten, M., et Yildiz, A. A. (2006). The endorsement of minority rights: The role of group position, national context, and ideological beliefs. *Political Psychology*, 27(4), 527–548.

<https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2006.00525.x>

Zhang, X., Zheng, J., Liu, L., Zhao, X., et Sun, X. (2014). The effect of group boundary permeability on intergroup prejudice: The case of rural-to-urban migrants in China. *Journal of Pacific Rim Psychology*, 8(2), 53–61. <https://doi.org/10.1017/prp.2014.7>

Annexes

Annexe A : Lettre d'approbation du comité éthique



CIEREH-Legacy-modification

Titre du protocole : **Cultural Integration among Immigrants**

Numéro(s) de projet : **2021-3452, 4527**

Identifiant Nagano : **CultureIntegrationAmongImmigrants**

Chercheur principal (au CER Éval) : **Marina Doucerain**

Date d'approbation du projet par le CER : **2020-08-20**

Formulaire : **FCIE-M-PRI-Legacy-21648**

Date de dépôt initial du formulaire : **2024-09-12**

Date de dépôt final du formulaire : **2024-09-12**

Statut du formulaire : **Formulaire approuvé**

Décision du comité

1. Le comité a approuvé les modifications apportées à l'équipe.

Résumé des modifications

1. **Veillez décrire sommairement les modifications que vous souhaitez apporter au projet de recherche**
Nous ajoutons une étudiante à la thèse de spécialization: Justine Fortier

Description de la demande

1. **Veillez indiquer le titre complet du projet de recherche.**
Cultural Integration among Immigrants

Annexe D : Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon

Tableau 4

Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon selon le groupe d'appartenance

Caractéristiques sociodémographiques	Total (n=312)		QBF (n=132)		MEQ (n=180)	
	n	%	n	%	n	%
Genre						
Femme	152	48,7%	70	53,0%	82	45,6%
Homme	153	49,0%	58	43,9%	95	52,8%
Autre	5	1,6%	4	3,0%	1	0,6%
Âge (É-T)	39,1 (14,3)		36,7 (12,5)		42,4 (15,9)	
Niveau d'éducation						
Aucun	1	0,3%	0	0,0%	1	0,6%
École primaire	3	1,0%	3	2,3%	0	0,0%
École secondaire	38	12,2%	15	11,4%	23	12,8%
Cégep	82	26,3%	38	28,8%	44	24,4%
Baccalauréat	97	31,1%	42	31,8%	55	30,6%
Maîtrise	66	21,2%	26	19,7%	40	22,2%
Doctorat	14	4,5%	6	4,5%	8	4,4%
Non répondu	11	3,5%	2	1,5%	9	5,0%
Revenu économique						
Moins de 30 000\$	74	23,7%	31	23,5%	43	23,9%
30 000\$ à 59 000\$	93	29,8%	38	28,8%	55	30,6%
60 000\$ à 89 000\$	51	16,3%	21	15,9%	30	16,7%
90 000\$ à 119 000\$	25	8,0%	12	9,1%	13	7,2%
120 000\$ à 149 000\$	17	5,4%	12	9,1%	5	2,8%
Plus de 150 000\$	13	4,2%	7	5,3%	6	3,3%
Non répondu	39	12,5%	11	8,3%	28	15,6%

Note. QBF = Québécois.e.s francophones, blanc.he.s et né.es au Québec; MEQ = Minorités ethnoculturelles québécoises (MEQ).

Annexe E : Corrélations bivariées des variables à l'étude

Tableau 5

Corrélations bivariées entre les variables à l'étude chez les minorités ethnoculturelles (MEQ) et les Québécois.e.s blanc.he.s, francophones et né.e.s au Québec (QBF)

Variables	2	3	4	5	6	7	8
1. Attitudes envers QBF	-	0,038	0,027	-0,063	0,113	-0,204**	0,011
2. Attitudes envers MEQ	-	-	-	-	-	-	-
3. Genre	0,275**	-	-0,103	-0,180	-0,145	0,047	-0,080
4. Niveau d'éducation	-0,053	0,244**	-	0,450***	0,297***	0,084	0,140
5. Statut économique	-0,169	-0,030	0,487***	-	0,360***	0,106	0,108
6. Âge	-0,271**	-0,044	0,378***	0,372***	-	-0,093	-0,004
7. Imperméabilité	-0,338***	-0,030	0,005	-0,059	0,129	-	0,391***
8. Perméabilité	-0,157	-0,023	0,205*	0,098	0,127	0,242**	-

Note. * $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p < 0,001$. Les coefficients en haut de la diagonale correspondent à ceux des MEQ et ceux en bas de la diagonale, à ceux des QBF. Les attitudes intergroupes sont celles après transformations racines carrées. Un coefficient positif révèle une corrélation positive entre la variable étudiée et les attitudes intergroupes.